

L'Emmanuel et la compassion

Chers frères et sœurs !

Il nous est proposé pendant ce mois de méditer sur la compassion, de nous y ouvrir de façon plus simple et plus profonde en l'intégrant concrètement à notre vie de chaque jour.

Dieu est Amour : c'est son être-même.

Il nous a créés à son image et à sa ressemblance et nous invite à vivre et à grandir dans cette image et dans cette ressemblance. C'est notre vocation la plus profonde. Pour cela, nous avons à accueillir en nous l'Amour même de Dieu, son propre Amour, pour le donner à notre tour ; et là est notre bonheur. Cela est vrai pour tout homme. Nous verrons comment dans la communauté nous sommes appelés à le vivre.

Depuis que l'homme s'est détourné de Lui avec la rupture du péché, Dieu ne s'est pas détourné de l'homme car il est fidèle. On pourrait même dire, s'il était possible, qu'Il l'aime avec un surcroît d'amour. Car si Dieu continue de s'émerveiller de chaque homme qu'il a créé et qu'il voit dans sa vocation propre, en même temps, Il a compassion de cet homme qui, aujourd'hui est blessé, pauvre, triste, bloqué, infirme... Dieu, qui est pourtant l'offensé, se penche vers l'homme et souffre avec lui. Il souffre de sa souffrance. Alors pour manifester cette compassion du Père (qui est aussi la sienne), Jésus entre dans l'humanité par l'incarnation : il se fait homme, l'un de nous... Ainsi Dieu, en Jésus, rejoint l'homme concrètement dans tout ce qui fait sa vie, dans ses faiblesses, ses souffrances, ses pauvretés, ses joies ses désirs. Il vient dire à l'homme qu'il n'est pas seul, que le Christ est là, près de lui, qu'il le comprend et veut le soulager... Compassion qui est pour toutes les dimensions de l'homme, physiques, psychiques, relationnelles, et qui se fait Miséricorde face au péché pour le libérer et le sauver. Ce qui le conduit à donner sa vie pour lui.

« Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique...
Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde,
mais pour que le monde soit sauvé par Lui. » (Jn3, 16-17)

La compassion a sa source en Dieu, dans le cœur de Dieu. Elle vient de l'intérieur de Cœur de Dieu. Nous ne pouvons pas l'avoir par nous-mêmes, nous la donner à nous-mêmes. Toutefois, comme nous sommes appelés à aimer « comme Dieu », avec l'Amour même de Dieu, Jésus va nous faire entrer dans son amour de compassion : nous le recevons de lui pour nous-mêmes et nous pouvons alors le porter autour de nous.

Essayons de voir, avec Jésus ce qui caractérise cette compassion. Nous verrons ensuite les obstacles à éviter, et comment la faire grandir.

« Jésus parcourait villes et villages... A la vue des foules il en eut pitié car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de bergers. » (Math.9, 35-36) (cf. Mc 6,34)

Jésus ne se protège pas des gens mais va au milieu d'eux, à leur contact. C'est ce qui lui permet de les regarder et de voir leur misère, réelle. La compassion commence donc par un regard qui touche le cœur, et l'ouvre. Ainsi elle est quelque chose de très concret : elle entre dans notre cœur profond à travers notre humanité. Lorsque « Jésus est ému de compassion » c'est toute son humanité, ses émotions, son affectivité qui est bouleversée. Et cela le conduit à la compassion de son cœur profond, son cœur humain et divin. L'affectivité, les émotions, sont le chemin pour la compassion.

Soulignons un aspect important du regard de Jésus : ce regard ne s'arrête pas à la jambe ou au bras, ou aux yeux malades... Certes Jésus va répondre au besoin précis actuel de la personne, mais auparavant, il la regarde en son entier, personnellement, comme si elle était seule devant lui. Elle est importante pour lui, en toute sa personne... C'est pourquoi le soulagement physique qu'il va lui apporter, sa parole, son enseignement vont la redresser, la rendre à l'espérance et à la vie. Et parfois, ce sera sa présence seule, avec son regard-ce regard d'infinie tendresse, qui la relèvera...

« Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le poids du fardeau, et moi je vous soulagerai » (Math 11,28). Jésus

ne fait pas le tri des souffrances et surtout n'exclut personne, Sa parole est plus qu'une promesse : une invitation pour aujourd'hui, pour chacun de nous qui que nous soyons. « Venez à moi, vous tous. » Nous sommes tous concernés.

Juste après l'accident d'un de nos enfants et son décès, une femme me dit : « Jésus pleure avec vous ». Cette parole me surprit, mais au fond de moi je la reconnus vraie. Ce fut comme une révélation qui me fait saisir quelque chose de la compassion du Christ et me fit entrer dans une relation nouvelle avec Lui plus concrète et plus proche.

Le Cœur du Christ est vulnérable et se laisse toucher par tout ce que nous vivons de difficile. Jésus rejoint les personnes dans une situation précise, sans juger, condamner, nier ou amoindrir la réalité douloureuse qu'ils vivent. On ne l'entend jamais dire : « ce n'est rien, tu devrais, il faudrait que tu, tu n'as qu'à... »

Au contraire, il vient porter avec nous. « Il a pris sur lui nos blessures et s'est chargé de toutes nos maladies. » (Math. 8, 16-17) Cela, non dans une fusion mais dans une communion d'amour. Il est près de nous. Il se fait proche de tout homme qui souffre, discrètement, même si celui-ci l'ignore et quelle que soit sa réaction. C'est un amour personnel et gratuit.

Tout l'Évangile le manifeste ; la compassion du Christ est empressée et patiente, « douce et humble » comme l'est son cœur, pleine de tendresse et d'espérance ; elle est serviable, elle supporte tout.

En même temps, il est vrai, la souffrance ouvre en tout homme une brèche dans (par) laquelle sa puissance divine d'amour et de vie, de guérison et de pardon, peut se manifester.

Par-dessus tout, Jésus a compassion de la misère spirituelle des hommes. Il est venu sauver ceux qui étaient perdus, qui ne le connaissent pas, qui vivent comme s'ils n'avaient pas de père, comme s'ils n'étaient pas aimés. Lui brûle du désir de leur faire connaître leur Père, de les sauver du péché et de la culpabilité, de les délivrer de l'emprise de la mort pour les ramener à la vie. Le cœur du Christ n'a pas de repos pour ses enfants malheureux et dispersés.

Jésus nous invite à accueillir en nous cette compassion et à la porter autour de nous, il veut nous la faire partager comme à ses amis et à ses frères.

Comment accueillir et entrer nous-mêmes dans la compassion du Christ ?

En allant à Lui.

Pas besoin pour cela de se faire beau, d'être autre que ce que nous sommes. Il suffit d'avoir soif, de désirer cet Amour et de croire que Jésus veut nous le communiquer.

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi. » (Jn 7, 37)

Jésus se révèle comme une fontaine ; l'amour jaillit de son cœur toujours ouvert comme une source.

Déjà, nous buvons à cette source en contemplant le Christ dans sa Parole : on le voit vivre et agir, regarder, consoler, guérir. Par cette connaissance de Jésus, l'Esprit Saint touche notre cœur et nous attache à Lui ; Il nous montre comment imiter Jésus dans ma vie. L'Évangile, c'est vraiment une parole de vie.

Mais il y a plus : cette compassion du Christ, nous la recevons particulièrement dans la prière et l'adoration, dans l'intimité d'un cœur à Cœur prolongé (nous en avons parlé en octobre) : alors lorsque s'ouvre notre cœur, Jésus y répand sa compassion comme une eau vive qui nous abreuve, apaise et assouplit notre cœur. Et notre cœur est transformé par cet amour qui est aussi un feu brûlant pour moi et pour le monde.

C'est l'Amour du Christ seul qui « change notre cœur de pierre en cœur de chair ». Dans l'engagement d'amour, à prier et à adorer que nous prenons (avons pris) dans la Communauté, notre soif et notre foi dans le Christ se fortifient.

Vous direz que vous ne sentez rien...mais vous croyez que Jésus agit, comme il l'a dit. Alors on croit, on est fidèle, on le supplie de nous donner un cœur de chair, et peu à peu notre cœur se transforme. Au moins, on le voit chez les autres, espérons qu'ils le voient pour nous !

Dieu veut, à la place de notre cœur de pierre, mettre son cœur brûlant d'amour, nous communiquer son ardent désir de sauver les âmes. Pour cela il veut toucher notre cœur de son amour, le transpercer, le briser. Découvrant notre misère nous entrons dans Sa miséricorde. Dieu veut nous donner la compassion de son Cœur, la douceur de son cœur. Il brise notre orgueil, notre volonté propre, nous met à son école : Jésus doux et humble de cœur, rends nos cœurs semblables au tien. (PG en 1982)

Vraiment on demande à Jésus de nous ouvrir le cœur. Et son cœur nous réchauffe, nous brûle. (Pierre Goursat 77)

Il y a des souffrances qui sont vraiment terribles, mais ce qui est le plus terrible encore c'est l'amour...Et c'est ce feu dévorant : c'est ça qu'il faut que nous demandions : Demander au Seigneur qu'il augmente notre foi et nous donne cet amour de compassion et de charité les uns pour les autres... (Pierre Goursat)

Il nous faut souligner aussi la communion eucharistique dans laquelle nous recevons le corps et le cœur même du Christ ressuscité. En vrai ! Sa compassion se fait « chair » en nous, et nous envoie la porter partout, à commencer par les plus proches.

Est-ce que je crois à la réalité et à la puissance de ce sacrement ? Comment j'en vis ?

Cet amour du Christ qui est nôtre, nous avons souvent du mal à en vivre car malgré notre conversion, nous restons pêcheurs, nous sommes tiraillés et il est bien des moments où notre cœur se ferme et reste dur et insensible. Nous en faisons tous l'expérience. Dieu est toujours prêt à nous offrir pour nous-mêmes sa compassion et sa miséricorde qu'on peut dire inépuisable. Dans ce moment où nous recevons dans le Sacrement de réconciliation le pardon de nos péchés, la compassion et la miséricorde de Dieu nous renouvellent profondément. « Lorsque je rentre chez moi après avoir reçu le sacrement de réconciliation, disait une étudiante, dans le métro j'ai envie d'aimer et d'embrasser tout le monde. »

Accueillir la miséricorde de Dieu pour soi nous aide à être miséricordieux à notre tour pour les autres et pour nous-mêmes !

« Soyez miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux. » Luc 6-,36

Jésus m'invite à aller plus loin : non seulement à accepter son regard sur moi, mais à entrer dans son regard sur moi, dans son regard de compassion. C'est ainsi que je peux entrer avec Jésus dans une compassion vis-à-vis de moi-même. Ça peut ne pas être facile d'emblée : « suis-je acceptable ? Est-ce qu'on peut m'aimer tel que je suis ? Jusque là ? J'ai tant de choses à me pardonner... » Ne suis-je pas bien souvent pour moi-même un ennemi ? Je me juge, je me condamne. Et cela me gêne pour aimer. « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » dit Jésus.

Compassion vis-à-vis des autres et vis-à-vis de moi-même sont souvent liées.

A côté du jugement négatif sur soi-même, Pierre insistait sur le jugement et la critique des autres, qui tuent l'amour et sont incompatibles avec la compassion et toute forme de charité. C'est pour cela que Pierre avait posé la règle de la non-critique, pour le service de la charité.

« Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. » Pierre continue de nous le dire avec le Seigneur.

Il peut aussi y avoir des pardons que nous n'avons pas donnés et qui pèsent sur notre cœur et le bloquent. Je veux parler des pardons « refusés ». Pardonner n'est pas toujours immédiat, loin de là mais quand on est en chemin avec le désir que cela puisse se réaliser un jour, le cœur est ouvert et déjà se laisse transformer.

Le récit du fils prodigue est exemplaire. La tendresse du Père est telle qu'un fils à aimer, à consoler, à remettre debout. Rien ne compte à côté de cela, la compassion et la miséricorde. Le père attendait son fils avec patience et attention intérieure, tout son cœur est tourné vers lui. « Comment t'abandonnerai-je, mon cœur en moi se retourne. » Aussi dès qu'il l'aperçoit, il le reconnaît.

L'émotion qui bouleverse son cœur le pousse à courir vers son fils non pour lui demander des comptes mais pour lui manifester sa tendresse et lui rendre la vie.

Il en est de même pour nous, l'émotion qui bouleverse le cœur devant la souffrance de l'autre ne s'arrête pas là mais entraîne par l'engagement de notre cœur à une action concrète : lui donner l'amour de Jésus par une charité concrète, par la prière, par l'évangélisation... Et cela sans attendre !

Charité, compassion, évangélisation ne peuvent attendre.

Bien souvent, ce n'est pas le bon moment pour nous, mais le Seigneur aime surprendre : ainsi on est pauvres. « Je ne sais que dire ou que faire ; je ne me suis pas préparé... ça me dépasse » En fait cette pauvreté de temps, de moyens me protège d'une attitude un peu supérieure de bienfaiteur... Elle m'oblige à appeler l'Esprit Saint à l'aide, à compter moins sur moi et plus sur le Seigneur. Mais aussi cette pauvreté me met au même niveau que l'autre, fait de moi, grâce à elle, un frère pour lui.

Une de nos pauvretés, c'est le temps. On a souvent un rythme de vie qui nous tend vers un objectif et nous empêche de voir et d'entendre ceux qui nous entourent, de reconnaître un besoin éventuel et de nous laisser toucher par les personnes. On a un regard superficiel parce que le cœur n'est pas libre, il n'est pas vulnérable. On fait tous l'expérience de cela. Le rythme pressé qu'on a parfois pour être super efficace nous sort du silence intérieur et de l'écoute. On court. Il y a un lien, me semble-t-il, entre le rythme et la docilité à l'Esprit Saint. Jésus s'arrête près des malades, de l'aveugle. Il prend du temps, il perd du temps.

Pierre insistait beaucoup sur l'exercice concret de la charité entre nous et envers les autres. A la fois, comme ouverture à la compassion et comme un fruit direct et concret de cette compassion reçue du Seigneur. Il disait aussi que les services faits dans un esprit de compassion créaient entre nous un tissu de compassion. De même, c'est la compassion devant la misère spirituelle des hommes qui nous pousse à annoncer l'amour du Seigneur dans l'évangélisation avec une audace et un dynamisme intérieur reçus du Christ lui-même. Et l'évangélisation fait grandir en nous la compassion envers un nombre de personnes de plus en plus grand et de plus en plus loin. Nous en reparlerons.

Pierre aimait appeler Marie « Mère de la compassion », celle qui peut nous l'enseigner parce qu'en même temps elle nous conduit au cœur de Jésus. Marie vit avec la conscience permanente de la miséricorde de Dieu à son égard. Elle a conscience qu'elle lui doit tout. C'est ce qui la laisse en permanence dans l'action de grâce jusqu'au pied de la croix. Là, elle continue de recevoir cette miséricorde et elle reçoit du cœur ouvert de Jésus sa compassion pour le monde.

Jésus en nous donnant à Marie nous ouvre par Elle à la compassion pour le monde entier : aucun homme ne peut nous laisser indifférent. Alors, on va les porter dans la prière et on va aller concrètement au devant de ceux auxquels l'Esprit Saint nous envoie ou qu'il nous amène.

C'est avec le cœur de Jésus qu'on porte toutes les souffrances du monde. C'est là où vraiment nous intercédons avec Lui, c'est le moment le plus important de notre vie. (Pierre Goursat 1975)

**« Béni soit Dieu, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation,
qui nous console dans toute notre tribulation afin que
par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu
nous puissions consoler les autres en quelque tribulation que ce soit. (2 Co.1, 3-4)**

Pierre Goursat
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur
www.pierregoursat.com